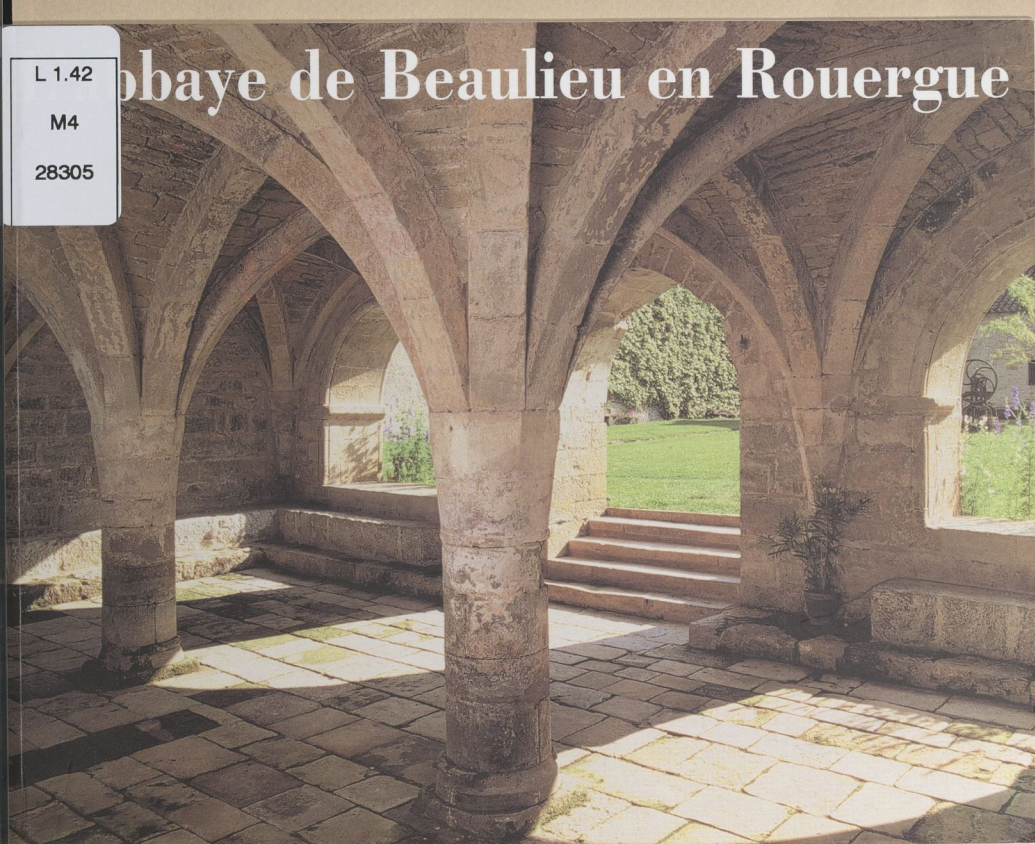


L 1.42

M4

28305

# Abbaye de Beaulieu en Rouergue



DL Livres - BnF

18 AOUT 2006

En couverture : La Salle Capitulaire restaurée  
Photo Philippe Fresco.  
Copyright 1983  
by Association Culturelle de l'Abbaye de Beaulieu  
82330 Ginals - France  
Nouvelle édition revue et augmentée - 2006

40213 265

720

# L'abbaye de Beaulieu en Rouergue

par

Jean-Pierre JOUVE

Architecte en Chef des Monuments Historiques

Dominique ROY †

Conservateur des antiquités et objets d'art du Tarn-et-Garonne

Conservateur-adjoint de l'Abbaye de Beaulieu

Geneviève BONNEFOI

Conservateur honoraire de l'Abbaye de Beaulieu

DLE-20060818-40093  
2006-181216 D4



Vue aérienne de l'Abbaye.





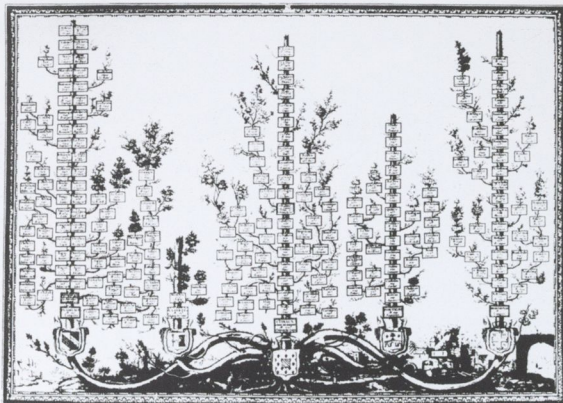
## INTRODUCTION

Jean-Pierre JOUVE

Nulle part ailleurs, notre affinité avec la sensibilité médiévale, escaladant avec désinvolture les siècles issus de la Renaissance antiquisante, n'éclate avec plus d'évidence que dans le voisinage de ces quelques témoins de la spiritualité cistercienne que la relative clémence du temps a bien voulu nous conserver. Dans la masse de vestiges médiévaux qui est loin d'être un bloc indifférencié et dans laquelle, à chaque incarnation d'un particularisme affirmé, l'esprit moderne, tel

qu'il fonctionne aujourd'hui, plonge une racine qui souvent s'ignore, le groupe cistercien, comparé à la production contemporaine parallèle, se démarque comme une entité à part. L'affinité qui nous rattache à ce groupe est sans doute plus cohérente que certaines autres, peut-être en raison de la parcimonie avec laquelle il s'est exprimé; plus profonde aussi parce qu'en matière d'art, tout au moins, et de réalisations matérielles, les moines cisterciens se sont placés en tête d'une série de courants dont le fil, plus ou moins tenu, ne s'est jamais tout à fait rompu.

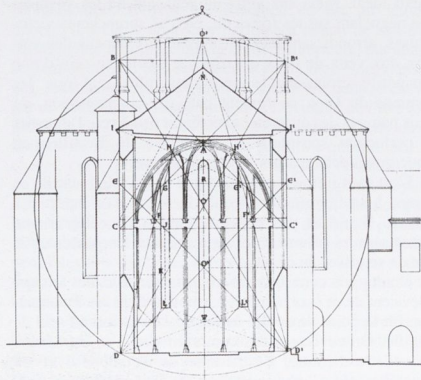
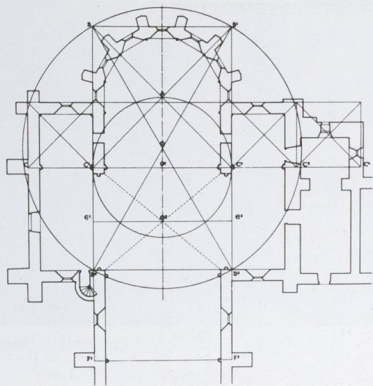
Pas plus que Bernard de Clairvaux, Benoît de Nursie n'a inventé la notion d'ascétisme et constaté la force spirituelle que sa pratique confère à celui qui s'y adonne. Les ermites du premier âge chrétien et les premières règles monastiques, celles de Pacôme et de Césaire d'Arles – pour ne s'en tenir qu'à l'aire du christianisme – en ont éprouvé le pouvoir et l'efficacité. Mais les cisterciens sont, sans doute, les premiers parmi les ascètes chrétiens à avoir été confrontés au problème d'un art dont l'existence même et le prodigieux essor tiraient sa justification du fait qu'il servait la cause de la religion qui est la leur. L'art religieux chrétien atteint son apogée vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle avec le décor monumental de la troisième église de Cluny, l'abbaye-mère de l'Ordre clunisien dont ne témoignent plus que quelques inégalables vestiges, mais dont on a pu se représenter l'ampleur, la perfection et le support théologique grâce aux témoignages écrits et dessinés d'avant la destruction. L'idée force de la doctrine qui porte cet art et que proclamera bien haut face à la récrimination cistercienne, Suger, l'abbé bénédictin de Saint-Denis, de dix ans plus âgé que Bernard de Clairvaux, est que rien n'est trop beau pour célébrer la gloire de Dieu. Cri auquel répondit



Arbre généalogique  
des Monastères  
d'hommes de l'Ordre  
de Cîteaux, en France,  
par De La Lande,  
1776.

aux siècles des temps modernes le célèbre *ad majorem Dei gloriam* des Jésuites, détourné de son sens premier et utilisé pour justifier tout ce qui dépasse la *mesure*, la *bonne mesure* chère aux Grecs et au cœur plein de douceur de saint Benoît de Nursie. C'est au moment même où se dressa, achevée et décorée, devant les yeux éblouis de la chrétienté, la plus grande église de l'Europe, la plus belle, la mieux porteuse du message divin, Saint-Pierre de Cluny, troisième du nom, qu'un groupe de moines décida de s'en détourner, en allant vivre dans le désert, loin de toute cette richesse « incompatible avec la religion » ; le *Nouveau*

*Monastère*, établi en 1098 dans la forêt sauvage de Cîteaux, sur l'initiative de l'abbé de Molesmes dont la communauté, de miséreuse, était devenue riche, se proposa de vivre dans la pauvreté et la simplicité. Le moyen en est apparu simple, lui aussi : il suffisait de suivre à la lettre la règle de saint Benoît de Nursie, premier fondateur de l'Ordre dont la pensée a été occultée, l'identité des prénoms aidant, par celle d'un autre Benoît, celui d'Aniane, son interpréteur. Sa règle avait force de loi dans tous les monastères bénédictins (à quelques rares exceptions près), depuis les décrets royaux de Louis Le Pieux, fils de



Recherche des tracés régulateurs de l'église de Beaulieu, établis par M. J.-P. JOUVE en 1963.

Charlemagne, promulgués à Aix-la-Chapelle à la suite du Concile de 817. Il est vite apparu qu'il était plus facile de transformer en joie les privations matérielles que l'absence de beauté.

(La réelle misère de Cîteaux, comme l'a fait remarquer Georges Duby, n'a d'ailleurs pas été de très longue durée.)

Parce que les sociétés cisterciennes « avaient refusé de vivre de rentes, parce qu'elles avaient décidé de tirer de la terre leur nourriture par leur propre travail, parce qu'elles avaient choisi de s'établir dans la solitude au milieu des pâtures et des forêts » (respectant en cela la première règle

qu'elles s'étaient fixée - Codification de 1.202 - Prima distinctio I), ces communautés se trouvaient installées malgré elles, et conformément au modèle archaïque qu'elles avaient pris imprudemment pour modèle de conduite aux avant-gardes de l'économie la plus conquérante, en position de produire abondamment des denrées qu'elles ne consommaient pas elles-mêmes, la laine, la viande, le fer, le bois, et qui se vendaient de mieux en mieux.

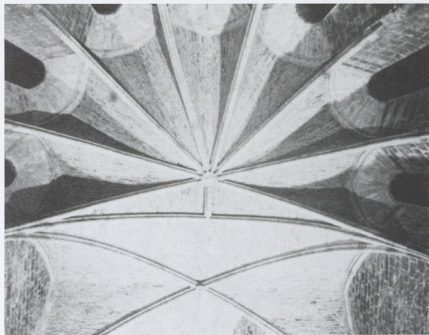
« Par une sorte de revanche imprévue de l'économique, ces apôtres du dénuement devinrent riches. Sans doute demeurèrent-ils, dans l'isolement où ils vivaient, fidèles

à leur idéal. Mais aux yeux de ceux qui ne les voyaient que négociant sur les foires ou, par des surenchères victorieuses, arrondissant leur patrimoine aux dépens des voisins, aux yeux de ceux qui, dans le siècle, au sein d'une prospérité croissante, supportaient plus mal que les hommes de Dieu ne fussent pas, par compensation, de vrais pauvres, les cisterciens cessèrent peu à peu d'incarner la perfection spirituelle. » (L'abbaye de Beaulieu en Rouergue n'échappa pas à cette évolution.)

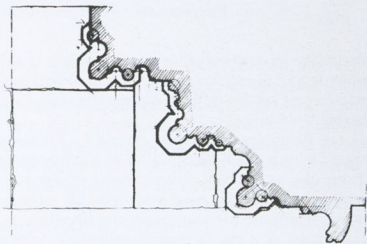
L'art était intimement lié à toute la vie religieuse de ce temps, à sa liturgie autant qu'à la forme et l'aspect des églises. Il n'était pas plus imaginable de célébrer une messe sans les vêtements liturgiques, sans les vases sacrés, que de se priver du chant.

Or, des arts contribuaient à leur fabrication, des arts qui relevaient de ce *luxe* honni et corrupteur dont la condamnation fut le point de départ même de la scission au sein de l'Ordre. On envisagea des compromis et il en est né une nouvelle esthétique, l'esthétique de la sobriété et du dépouillement. C'est par elle que les cisterciens se trouvèrent à l'avant-garde de tous les mouvements artistiques qui, pour mille raisons différentes les unes des autres, luttèrent contre la surcharge, le luxe du détail, les matériaux trop riches ou le formalisme sans objet. Celui des cisterciens eut pour contrepois la perfection de l'exécution, l'harmonie des proportions, la pureté de la ligne appelée à réfléchir la pureté des intentions.

Les cisterciens, se rapprochant en cela de la morale du « compagnonnage », se font les apôtres des « règles de l'art » de la divine proportion, du tracé régulateur, de l'économie du matériau. Leur réflexion sur l'art de bâtir les conduisit à des raffinements que l'on ne retrouve nulle part ailleurs sur les grands chantiers qui fleurissent alors dans toute l'Europe. La simplicité n'exclut pas l'invention, la



Les voûtes du chœur.



Relevé de la base du portail principal, par M. J.-P. JOUVE.





Sculptures du portail XIV<sup>e</sup> s.



Détail, base du portail.

sophistication. L'église de Beaulieu en est un témoin majeur, difficile à apprécier parfois en raison de son évidence même. Equilibre que la lumière intérieure, par abaissement du niveau bas des fenêtres sur la face Nord dans la nef, sublimation de cette lumière intérieure dans le chevet par un abaissement supplémentaire. Déviation de l'axe longitudinal de l'église vers le Nord qui, compte tenu de la latitude du lieu et de l'altitude de la colline qui fait face au chevet, correspond exactement à l'angle nécessaire pour qu'au solstice d'été, le soleil pénètre à son apparition, juste dans l'axe de la fenêtre centrale de l'abside. Emploi pour les arcs soutenant les voûtes de portions de cercles parfaits, discutables pour la transmission des charges, mais indispensables à la meilleure acoustique. L'essai de reconstitution des tracés régulateurs employés permet d'appréhender toutes ces subtilités.

Cette volonté de simplicité, d'économie, de refus de l'ornement, a conduit les cisterciens vers une esthétique dont parfois la justification n'est pas formulée sans malaise : *sculpturis et picturis ne fiant* – il ne sera fait ni sculptures ni peintures *parce que* leur vue pourrait détourner l'esprit de celui qui médite, de sa méditation profonde. Tel est le prétexte quelque peu fallacieux, il faut bien le dire, dont, sous l'abbatiate d'Etienne Harding, troisième abbé de Cîteaux, le Chapitre Général justifie cette prohibition dépassant dans sa formulation lapidaire toutes les rigueurs de l'iconoclasme byzantin et gallican encore vivaces dans beaucoup d'esprits. Et qui, par ailleurs, n'empêche nullement Etienne Harding de faire orner, ou peut-être même d'orner de sa propre main, une Bible qui porte son nom, de miniatures historiées et polychromes. Jointes à celles dont l'autorisèrent, durant deux ou trois décades après la fondation, une vingtaine d'autres manuscrits, elles constituent aujourd'hui un inestimable trésor légué par Cîteaux à notre admiration.

La première partie de cet ouvrage a été conçue et réalisée en 1983 à  
l'occasion de l'exposition  
*VIE, MORT ET RENAISSANCE D'UNE ABBAYE CISTERCIENNE*  
par Jean-Pierre Jouve, Dominique Roy † et Geneviève Bonnefoi

La seconde partie, écrite et réalisée par Geneviève BONNEFOI  
concerne les 23 années écoulées depuis sa parution.  
Publié par l'Association Culturelle de l'Abbaye de Beaulieu  
grâce au soutien du Conseil régional de Midi-Pyrénées,  
du Conseil Général du Tarn-et-Garonne  
du Centre des Monuments Nationaux  
et de tous les membres de l'Association culturelle.

Achévé d'imprimer le 30 mai 2006  
sur les presses de Grapho 12 à Villefranche-de-Rouergue.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

